

S'adapter pour rester : continuités basques aux XVII^e et XVIII^e siècles

Brad Loewen, Saraí Barreiro Argüelles et Catherine Cottreau-Robins

Numéro 34, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086826ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1086826ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (imprimé)

2564-2480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loewen, B., Barreiro Argüelles, S. & Cottreau-Robins, C. (2021). S'adapter pour rester : continuités basques aux XVII^e et XVIII^e siècles. *Archéologiques*, (34), 1-17. <https://doi.org/10.7202/1086826ar>

Résumé de l'article

Ce travail fait le point sur les recherches et idées récentes concernant les Basques dans le golfe du Saint-Laurent et en Acadie atlantique. Des découvertes nouvelles et le retour aux collections existantes ont amplifié la liste des sites basques connus, et ce, dans plusieurs régions. Les recherches en archives ont progressé également, identifiant les lieux de pêche basque dans le sud du golfe, et les lieux d'enterrement de marins décédés. Ce travail révèle la complexité des activités basques selon trois thèmes : la diversité des activités basques, le rapport des Basques d'Espagne avec le pouvoir colonial français, et les rapports entre Basques et Autochtones au XVII^e siècle, en particulier les Inuits et les Mi'kmaq. Ces thèmes synthétisent les adaptations des Basques au contexte historique qui ne cesse d'évoluer au cours des 250 ans de leur présence. Puisque ces adaptations variaient dans l'espace, ce texte présente les recherches et idées récentes selon quatre régions : la Grande Baie, le sud de Terre-Neuve, l'Acadie atlantique et l'Acadie laurentienne.

S'adapter pour rester : continuités basques aux XVII^e et XVIII^e siècles

Brad Loewen, Saraí Barreiro Argüelles et Catherine Cottreau-Robins

Ce travail fait le point sur les recherches et idées récentes concernant les Basques dans le golfe du Saint-Laurent et en Acadie atlantique. Des découvertes nouvelles et le retour aux collections existantes ont amplifié la liste des sites basques connus, et ce, dans plusieurs régions. Les recherches en archives ont progressé également, identifiant les lieux de pêche basque dans le sud du golfe, et les lieux d'enterrement de marins décédés. Ce travail révèle la complexité des activités basques selon trois thèmes : la diversité des activités basques, le rapport des Basques d'Espagne avec le pouvoir colonial français, et les rapports entre Basques et Autochtones au XVII^e siècle, en particulier les Inuits et les Mi'kmaq. Ces thèmes synthétisent les adaptations des Basques au contexte historique qui ne cesse d'évoluer au cours des 250 ans de leur présence. Puisque ces adaptations variaient dans l'espace, ce texte présente les recherches et idées récentes selon quatre régions : la Grande Baie, le sud de Terre-Neuve, l'Acadie atlantique et l'Acadie laurentienne.

This paper provides an update of recent research and thought on the Basques in the Gulf of Saint Lawrence and Atlantic Acadia. New discoveries and a review of existing collections have amplified the repertoire of known Basque sites in several regions. Archival research has also progressed, showing the locations of Basque fisheries in the southern Gulf, and of burial grounds of deceased sailors. This work reveals the complexity of Basque activities following three themes: the diversity of Basque activities, the relation of Basques from Spain with French colonial power, and the Basques' indigenous relations in the 17th century, in particular with the Inuit and the Mi'kmaq. These themes synthesize Basque adaptations to a constantly evolving historical context over the 250 years of their presence. Because these adaptations vary in space, this text presents new research and thought in four regions: Grand Bay, southern Newfoundland, Atlantic Acadia and Laurentian Acadia.

IL Y A DIX ANS, une synthèse des Basques autour du golfe du Saint-Laurent a fait état de 23 sites archéologiques connus, tous sauf deux situés sur la côte nord du golfe, entre le détroit de Belle-Isle et l'embouchure de la Saguenay (LOEWEN & DELMAS 2011 ; 2012). Cette synthèse a relancé les recherches sur les Basques et leur place en archéologie historique. Il est possible aujourd'hui d'ajouter 14 autres sites archéologiques au répertoire des sites basques et d'évoquer de nouvelles perspectives sur l'aventure basque dans ce territoire (fig. 1). Les premiers sites basques reconnus se distinguaient par leurs vestiges liés à la chasse baleinière au XVI^e siècle, et par l'origine en Espagne de la majorité des navires, équipages et mobiliers en présence. Les recherches récentes ont montré cependant que les Basques d'Espagne ne disparaurent de la côte nord du golfe qu'au moment de

la concession seigneuriale des rivages. En effet, à l'est de la frontière mouvante des seigneuries, les Basques occupaient la côte jusqu'au tournant du XVIII^e siècle (LOEWEN 2017a). Tout aussi importantes, les recherches récentes confirment que les sites basques se trouvent partout dans le golfe, et ce, jusqu'à la fin du Régime français en 1759. Selon les données historiques, la grande majorité des activités basques mettent en scène la pêche à la morue, mais l'archéologie montre aussi le rapport des forces géopolitiques en présence.

Dès le XVI^e siècle, les morutiers basques étaient nombreux sur les côtes sud et ouest de Terre-Neuve, à l'île de Cap-Breton et aux abords de la baie des Chaleurs. Arrivant chaque été dans 85 à 100 navires, ils comptaient environ 4000 hommes, dont les trois quarts de l'Espagne. Les marins basques étaient plus nombreux que tous

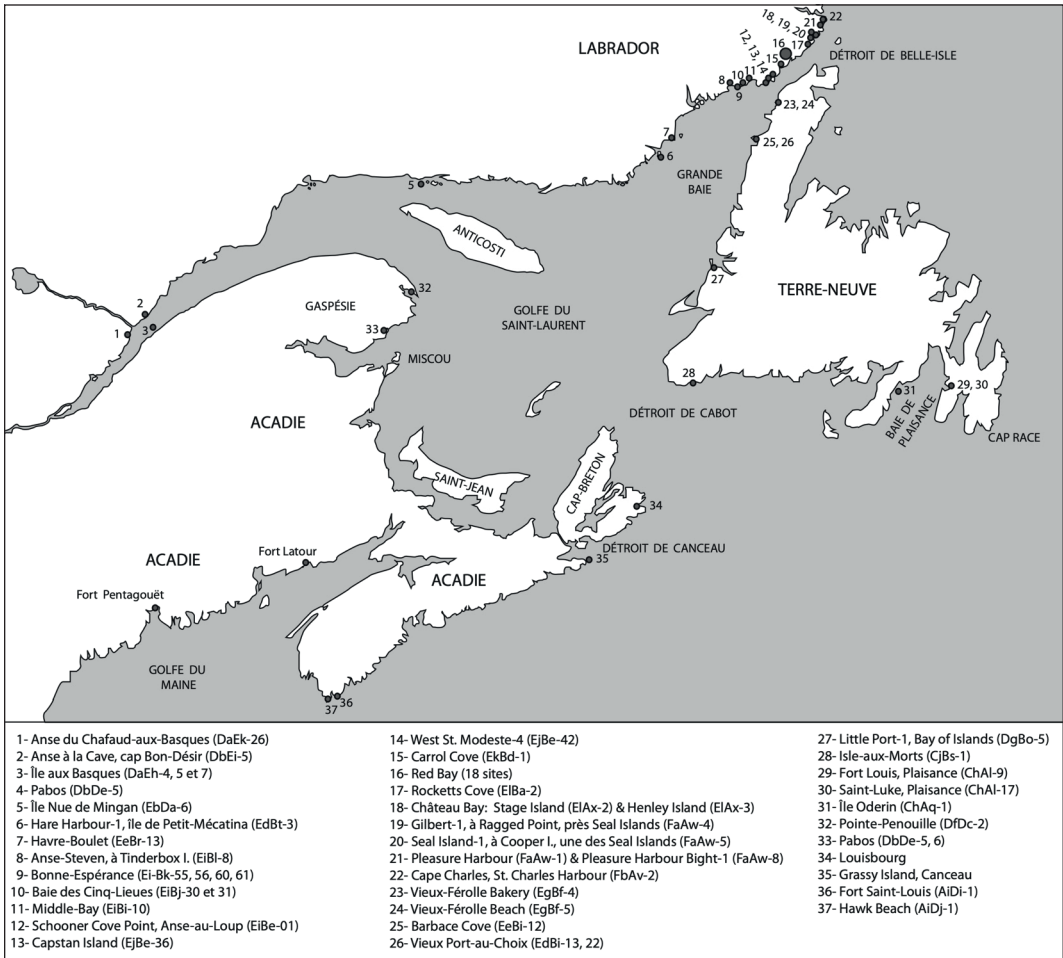


Figure 1. Sites d'occupation basque dans le golfe du Saint-Laurent, le sud de Terre-Neuve et en Acadie atlantique. (Crédit : Brad Loewen, 2021)

les colons français réunis jusqu'à vers 1680 (BÉLANGER 1971; MOLLAT 1987; TURGEON 1994). À partir d'environ 1635, toutefois, ils devaient se plier à l'autorité française, qui exigeait entre autres que les Basques s'avitailent en France comme condition pour obtenir un laissez-passer vers la Nouvelle-France. En témoignent leurs céramiques, dont la provenance se déplace progressivement de la péninsule ibérique vers la France au cours du XVII^e siècle. Après 1700, seules les marmites béarnaises distinguent encore le vaisselier des pêcheurs basques, même si la majorité d'entre eux provenait toujours de l'Espagne. Cette « francisation » de la culture matérielle basque allait de pair avec l'accommodement au pouvoir naval et colonial français, condition *sine qua non* des pêches en Nouvelle-France (LOSIER *et al.* 2018).

Les travaux récents révèlent aussi les liens distinctifs que ces marins-pêcheurs ont tissés avec plusieurs groupes autochtones. Au XVI^e siècle, les Basques d'Espagne ont entretenu des relations intenses mais éphémères avec les Iroquoiens du Saint-Laurent, et avec les groupes algonquins de l'Acadie méridionale. Au siècle suivant, des « partenariats privilégiés » avec les Inuits dans le nord-est du golfe et les Mi'kmaq en Acadie ont permis aux Basques d'Espagne d'entrer en concurrence avec les pêcheries coloniales dites sédentaires. Ces partenariats permettaient de construire et entretenir les chaloupes de pêche sur place, de faire du charbon de bois pour les forges, d'ouvrir les stations au printemps avant l'arrivée des navires de l'Europe, d'ajouter des fourrures, peaux et huiles récoltées à l'hiver aux produits de la pêche, de

veiller aux pilleurs, et tout cela malgré l'absence des Basques à l'hiver. En échange, les capitaines offraient aux Autochtones des surplus de matériel de pêche et notamment la célèbre *txalupa*. Performante et polyvalente, cette embarcation à voile augmentait la mobilité des Inuits et des Mi'kmaq et leur a permis d'élargir leurs territoires. Dans les deux cas, ces groupes se sont établis à Terre-Neuve dans des régions de pêches basques, au même moment où les Béothuks se sont retirés de ces régions (LOEWEN 2016a; 2016b; MARTIJN 1989; 2005; Stephen Hull, comm. pers., 2021).

Si ces adaptations au contexte colonial et autochtone apparaissent au travers tout le territoire à l'étude, on observe néanmoins une grande variabilité dans l'espace et selon le moment. Cette variabilité est d'abord spatiale. Chaque région attirait les Basques par ses ressources spécifiques, imposait son climat propre, appuyait une culture autochtone distincte et suivait une trajectoire coloniale différente des autres régions. L'ancrage des données dans l'espace permet de voir et comprendre la variabilité de la présence basque sur 250 ans.

LA GRANDE BAIE

Dans le nord-est du golfe, berceau de l'industrie baleinière basque au xvi^e siècle, l'association inuite est omniprésente sur les sites du xvii^e siècle et s'articule autour de la chasse au loup marin. Le détroit de Belle-Isle contient le site basque le mieux connu, Red Bay, et un chapelet d'autres sites utilisés pour la chasse aux baleines et phoques. Ces sites connus depuis les années 1980 divulguent encore des aspects inédits à mesure que leur étude continue. C'est toutefois à l'ouest du détroit, sur les rives du plan d'eau que les Basques nommaient la *Gran Baya*, que les connaissances ont le plus progressé. Chaque littoral de la baie, soit la Basse-Côte-Nord québécoise et le Petit-Nord terre-neuvien, est dominé par un archipel foisonnant de vie marine dont l'occupation au xvi^e-xvii^e siècle se faisait en symbiose avec celui en face. Les deux archipels comptent 13 sites basques et 14 sites d'habitat inuit largement contemporains. Les sites basques et inuits sont d'ailleurs liés par une culture matérielle commune et, souvent, par leur localisation sur des lieux privilégiés pour la chasse au loup marin. Ils jettent un éclairage inédit sur les rapports entre Basques et Inuits à cette époque (FITZHUGH 2014; LOEWEN 2017a).

Havre de Bonne-Espérance

Sur la côte nord de *Gran Baya*, le havre de Bonne-Espérance formé par l'île du même nom et la Grande Île correspond possiblement au port nommé Brest au xvi^e-xvii^e siècle. Le havre était au xix^e siècle le mouillage des goélettes venues du Québec, de Terre-Neuve et du Massachusetts pour la «pêche du Labrador». Il est en outre tout indiqué pour la chasse au loup marin. Au printemps, les failles qui s'ouvrent dans la banquise forment des couloirs de migration du phoque du Groenland, qui se faufile en bandes de 20 à 30 individus au travers l'archipel. La capture de ces pinnipèdes se faisait historiquement au moyen de filets tendus au travers des «passes» étroites que les animaux empruntaient sur leur route. Deux de ces «passes» se situent respectivement au nord-ouest et au sud du havre de Bonne-Espérance.

En 2019, dans le cadre des recherches de William Fitzhugh sur les Basques et les Inuits, les prospections subaquatiques et terrestres ont révélé quatre sites basques à l'île de Bonne-Espérance. Deux de ces sites, réoccupés au xix^e siècle, ne sont reconnus que par des micro-fragments de tuiles basques (EiBk-55, 56). Les deux autres sites, parfaitement préservés, ont des fours en maçonnerie de pierres et des amas de tuiles de toiture (EiBk-60, 61). Lors des prospections subaquatiques, Érik Phaneuf et Saraí Barreiro ont repéré des tuiles près du rivage, ce qui a conduit à la découverte des vestiges sur sol. Au site EiBk-60, une maison inuite se situe à 4 m du four basque, les deux structures nichées sur une étroite terrasse (PHANEUF 2020, 19).

Surplombant la «passe» au nord du havre, sur la Grande Île, se trouvent trois autres maisons inuites dont l'une (EiBk-54) a fait l'objet de fouilles en 2019 (fig. 2). Les occupants avaient une culture matérielle synchrétique de matériaux architecturaux basques, d'outils traditionnels inuits, et de restes de repas de caribou (FITZHUGH 2018, 24-25; 2019a, 20). Un mobilier similaire apparaît à Hart-Chalet (EiBh-47) situé 30 km à l'est, à la baie de Brador, un site qui regroupe trois maisons d'hiver inuites. Sur ce site, des perles de verre turquoise en forme de beignet (Ila40) sont assignées au deuxième tiers du xvii^e siècle (LOEWEN 2017a, 193; FITZHUGH 2019, 86). Une monnaie française de 1634 confirme la datation du site (FITZHUGH 2017, 86). La dominance du caribou parmi les restes osseux contraste avec les

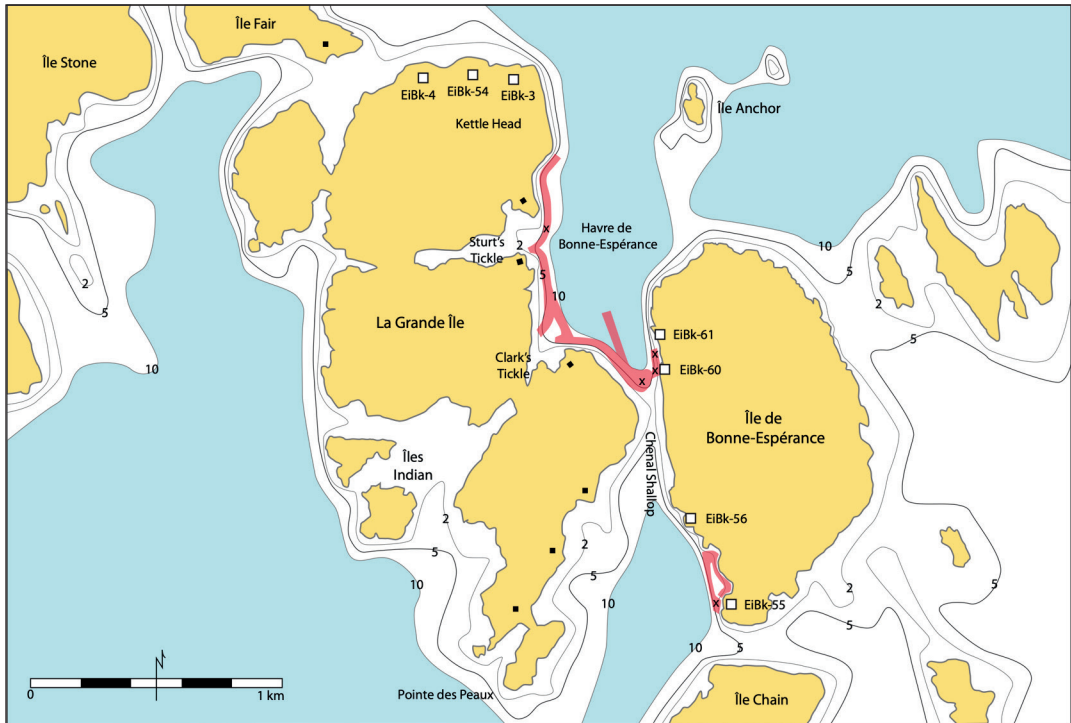


Figure 2. Havre de Bonne-Espérance, Rivière-Saint-Paul, Basse-Côte-Nord, montrant les sites basques connus sur l'île de Bonne-Espérance et les sites inuits à proximité sur la Grande Île. Le plan montre aussi les aires de prospection sous-aquatique menée en 2019. (Crédit: Brad Loewen, 2019)

sites d'habitat inuit hivernal au Labrador où les restes de phoque prédominent.

Port-au-Choix et Vieux-Férolle

Une cohabitation comparable se dégage sur la côte terre-neuvienne de la *Gran Baya* dans l'archipel de Saint-Jean. L'analyse de cinq sites inventoriés dans les années 1980 à 1990 révèle des éléments associés à des pêcheurs basques. La presqu'île de Port-au-Choix, connue pour son cimetière emblématique de l'Archaïque maritime (4300-3300 AA), abrite des stations de pêche utilisées par des Basques de France jusqu'au XIX^e siècle. Selon les sources historiques, Port-au-Choix, toponyme dérivé de *Portutxo* (« petit port »), était le principal lieu de pêche des Basques dans cette région (Huxley BARKHAM 1989, 15-18). Trois sites dans le territoire du lieu national de Parcs Canada montrent un mobilier attribué à ces pêcheurs: Vieux-Port-au-Choix Ouest (EdBi-13, 7A1) et Est (EdBi-22, 7A1), et Anse-Barbace (EeBi-12, 7A26).

Les sites de Vieux-Port-au-Choix Ouest et Est

Les sites de Vieux-Port-au-Choix Ouest et Est sont situés sur les rivages opposés du havre historique de la presqu'île. En 1985 à Vieux-Port-au-Choix Ouest (EdBi-13, 7A1), Peter Pope a noté trois dépressions mesurant de 2,5 à 4 m de côté accompagnées de pierres de construction éparpillées, ainsi qu'un monticule et des résidus de combustion. Ses sondages ont mis au jour un mobilier en terre cuite, verre et fer (hameçons, clous, scories) du XVIII^e-XX^e siècle. Il a recensé de la terre cuite commune à corps rouge (de nature non spécifiée), de la faïence française et du grès normand (POPE 1985, cité dans RENOUF 1985, 32). Le site est contemporain à Vieux-Port-au-Choix Est (EdBi-22, 7A1) où Pope a retrouvé de la terre cuite commune rouge, de la faïence brune française et des grès normands (POPE 1985).

Le site de Anse-Barbace

Le site le mieux conservé sur la presqu'île est Anse-Barbace ou Barbace Cove (EeBi-12, 7A26), un toponyme dérivé du basque *Barbaçulho*



Figure 3. (A) Vue de l'est du four à pain à Old Férolle Bakery (EgBf-4) avec Roy Skanes (crédit : Callum Thomson, 1993). (B) Four à l'île aux Basques (crédit : Dominique Lalande, 1991, catalogue 90-C3).

(DETCHEVERRY 1986 [1677] ; SARROULY 1766 ; EGAÑA GOYA 1984).¹Après la découverte du site par Fitzhugh en 1982, Pope a inventorié une structure rectangulaire, des dépressions, des briques associées à un four à pain et des sols jardinés. Des sondages ont révélé de la terre cuite commune rouge, de la faïence brune française et du grès normand, un ensemble typique du XVIII^e siècle (POPE 1985). Notons que ces petits assemblages ne semblent compter aucun témoin diagnostique basque. Pourtant, les écrits du XVII^e-XVIII^e siècle ne mentionnent que des pêcheurs basques à Port-au-Choix, y compris au temps où les *French Shores* étaient réservés aux pêcheurs de France, de 1713 à 1905. Ainsi, ces petits assemblages du XVIII^e siècle montrent la francisation de la culture matérielle des pêcheurs basques.

Les sites de l'île de Vieux-Férolle

Environ 50 km plus au nord, à Plum Point, l'île de Vieux-Férolle recèle deux sites d'intérêt. Au nord de l'île, Old Férolle Bakery (EgBf-4) désigne un vestige circulaire en pierres et mortier de 4 m de diamètre et 1 m de hauteur (fig. 3A). Des sondages en 1993 ont montré un dallage au sud et des résidus de combustion mélangés à des fragments de pierre calcaire au nord, mais aucun témoin diagnostique au plan chronologique ou culturel. Les archéologues Callum Thomson et Roy Skanes ont qualifié le vestige de four à pain du XVII^e ou XVIII^e siècle (THOMPSON 1993, 9). Cette interprétation reste à confirmer. En effet, le vestige ne ressemble pas au four à pain de pêcheurs bretons investigués au Petit-Nord, qui montre une forme rectangulaire et, au sol adjacent, des résidus de bois carbonisé et d'argile rubéfiée, aperçus comme

des picots noirs et rouges (Peter Pope, comm. pers. 2006 ; GODBOUT 2008). Le vestige trouvé à Vieux-Férolle n'est pas non plus identique aux fours basques en forme de fer à cheval observés à plusieurs sites, de l'île Nue de Mingan à l'île aux Basques, qui mesurent environ 3 m de diamètre sur 1 m de hauteur (DELMAS 2018, 68-73 ; LALANDE 1991) (fig. 3B).

Au sud-ouest de l'île, le site majeur d'Old Férolle Beach (EgBf-5) occupe une plage de galets et consiste en une aire de travail aménagée pour la pêche à la morue. L'inventaire de 1993 recense 12 structures incluant de longs alignements de dalles, des bases de mur rectangulaires de tourbe, des plateformes ovales de galets, des trottoirs de dalles, des fosses de poteau et d'autres dépressions de nature indéterminée. Sur la colline en contre-haut apparaît une cave de maison (THOMSON 1995, 4). Les sondages de 1994 ont révélé du grès normand, de la terre cuite commune française à pâte chamois et glaçure verte, de la faïence brune française et du grès béarnais associé aux pêcheurs basques du Labourd en France.

Vieux-Férolle est fréquenté par les Basques dès le début du XVII^e siècle. En juin 1632, le chasseur de loup marin Antonio de Yturribalzaga de Mutriku fit halte sur son chemin au Labrador (Huxley BARKHAM 1989, 13 ; CASTRO 2018). En 1677, le pilote basque Piarres Detcheverry mentionne *Ferrolgo Amiuxco Punta*, la « pointe Férolle d'Amuits ». En 1764, James Cook a cartographié des échafauds aux endroits précis des sites archéologiques (Huxley BARKHAM 1989, 18-21 ; 2001, 26 ; Michael BARKHAM 2003, 10).

Old Férolle Beach se démarque enfin par la présence de neuf anneaux de tente indiquant une

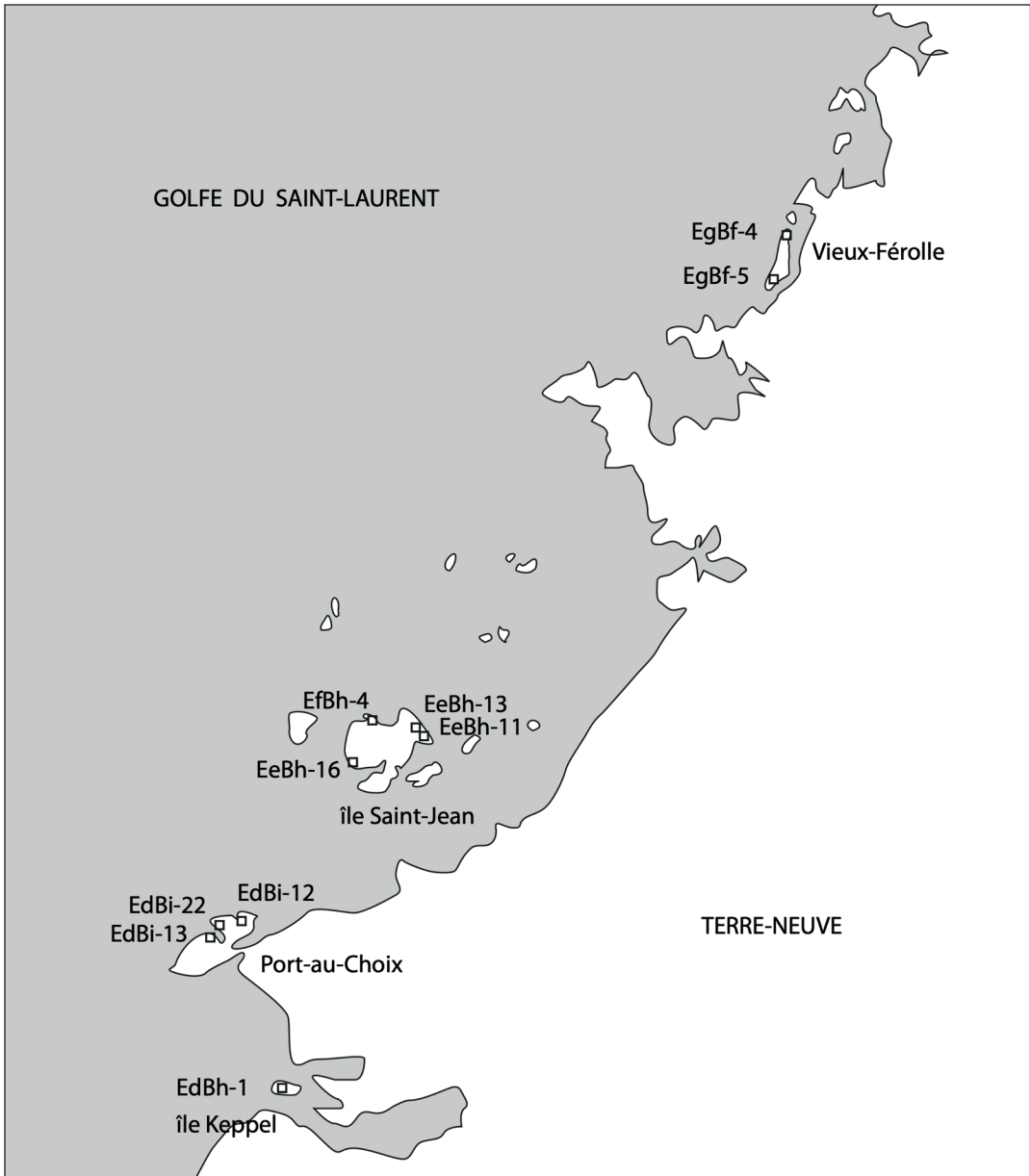


Figure 4. Les sites basques et inuits du nord-ouest de Terre-Neuve, dans la région de Port-au-Choix, l'île Saint-Jean et Vieux-Férolle. (Crédit : Brad Loewen, 2021)

présence estivale autochtone, présumée inuite, contemporaine aux pêches basques. Aucun témoin diagnostique n'a pu être associé à ces habitations (THOMSON 1995, I, 3). Il appert que l'archipel de Saint-Jean est la seule région de Terre-Neuve où l'on connaît de tels cercles de tente (Stephen Hull, comm. pers., 2020). Aux îles Keppel et Saint-Jean, William Fitzhugh et John Kilmarx

ont inventorié pas moins de cinq ensembles d'anneaux, sans pouvoir statuer sur leur datation (EdBh-1, EeBh-11, 13, 16, EfBh-4) (FITZHUGH 1982, 120; KILMARX 1987, 11-13). La répartition de ces structures coïncide avec celle des pêcheries basques, faisant de l'archipel Saint-Jean un foyer d'interaction basque-inuite complémentaire à celui au nord de la *Gran Baya* (fig. 4). Tandis que

l'habitat inuit sur la côte terre-neuvienne serait estival et associé à des pêches morutières basques, sur la Basse-Côte-Nord il est hivernal, parfois associé à des fours basques, et situé à des lieux indiqués pour la capture du phoque du Groenland. Cette complémentarité saisonnière jette un éclairage sur l'expansion méridionale du territoire inuit au XVI^e-XVIII^e siècle, et sur l'adaptation basque au contexte autochtone dans le détroit de Belle-Isle et la Grande Baie.

SUD DE TERRE-NEUVE

Les études précédentes ont identifié le sud de Terre-Neuve, incluant l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon, comme une région exploitée très tôt et de façon soutenue par les morutiers basques de France et d'Espagne (LOEWEN & DELMAS 2011; 2012; LOSIER *et al.* 2018). D'ailleurs, la pêche morutière apparaît ici comme la seule activité des Basques. Aux havres les plus utilisés, soit Plaisance, Petite-Plaisance, Saint-Pierre et Miquelon, les infrastructures côtières se sont pérennisées et on note l'aménagement de cimetières, chapelles et fortifications. Cette région attire aussi des pêcheurs rochelais et bretons. À compter des années 1660, les pêcheurs migratoires et sédentaires se côtoient tant bien que mal à Plaisance (LANDRY 2008; 2016).

Les sources historiques attestent de pêches basques déjà dans les années 1540. On répertorie, à la fin du XVII^e siècle, une trentaine de lieux réguliers de pêche basque dans le sud de Terre-Neuve. Toutefois, on ne connaît que quatre sites archéologiques basques. À Isle-aux-Morts, près de Port-aux-Basques, une épave investiguée en 1981-1983 est connue pour ses deux astrolabes marins datés de 1617 et 1628, et ses monnaies françaises frappées en 1638 (CjBs-1). L'analyse de la collection en a fait un jalon pour la culture matérielle basque au mitan du XVII^e siècle (DIEULEFET 2018). La collection contient un bol de majolique produit vers 1650-1675 à Muel en Aragon, l'origine des faïences typiques des sites basques depuis le XVI^e siècle (ESCRIBANO-RUIZ & BARREIRO-ARGÜELLES 2016). D'autres terres cuites provenant des arrière-pays de Bordeaux et de La Rochelle appartiennent aux types vernissés vert de France et Saintongeais polychrome. Ces dernières marquent une étape dans la francisation des réseaux d'approvisionnement basque au XVII^e siècle (DELMAS 2018, 149-150; DIEULEFET 2018). L'épave, quant à elle, reste non

identifiée, n'étant recensée parmi les déclarations de naufrage ni à Plaisance (LANDRY 2008, 47-55) ni à La Rochelle (Bernard Allaire, comm. pers., 2020).

Deux sites basques se situent à Plaisance, chef-lieu des pêches basques et capitale de la Terre-Neuve française de 1663 à 1713. Au fort Louis, construit en 1691, les fortifications prennent appui sur un gisement important de tuiles basques (ChAl-9). Les couches anciennes contiennent du grès béarnais, également diagnostique d'une présence basque. Huit campagnes de fouilles de 2001 à 2011 ont mis au jour un mobilier associé surtout à l'occupation française du fort (CROMPTON 2002; CROMPTON & TEMPLE 2004; MILLS 2007; FRY 2009; SIMMONDS 2010; 2011). Ailleurs à Plaisance, le site du Vieux Fort construit en 1662, fouillé par Amanda Crompton en 2001 et 2004, n'a révélé aucun mobilier qu'il est possible d'affilier aux Basques (CROMPTON 2012).

Le second site basque à Plaisance est le cimetière entourant aujourd'hui l'église anglicane Saint-Luke (ChAl-17). Au début du XX^e siècle, six pierres tombales avec des inscriptions en langue basque ont été confiées au musée local. Elles conservent les noms des défunts et des textes en basque archaïque, et deux d'entre elles portent les dates de 1676 et de 1694. Ce sont les plus anciennes pierres tombales connues du Canada (EGAÑA GOYA 2018). Également réalisées dans le cimetière, les fouilles en 1971 de James Tuck et d'Alan Mounier ont révélé la présence de plusieurs sépultures historiques (TUCK 1971; MOUNIER 1971). Un plan de 1695 montre qu'il existait une chapelle à l'endroit de l'église Saint-Luke (L'HERMITTE 1695). On y remarque aussi, à l'emplacement de l'actuelle église catholique Sacred Heart, un grand cimetière qui reste à investiguer (fig. 5).

Enfin, en 1981, les découvreurs d'une épave à l'île d'Oderin (Audierne), à l'ouest de la baie de Plaisance, lui ont assigné une affiliation basque (ChAq-1). L'épave n'est connue que par sa déclaration de découverte: un seul paragraphe manuscrit déposé au Provincial Archaeology Office. En essayant d'en savoir davantage, Amanda Crompton a recensé un établissement français sur Oderin, ainsi qu'un navire de San Sebastián qui y pêchait en 1717 malgré l'interdiction du traité d'Utrecht (CROMPTON 2011):

[...] At the south west end of this Isle is a good harbour for Ships, and on the S.O. Point a Large



Figure 5. Extrait de la carte de Plaisance par Jacques L'Hermitte, 1695, montrant le fort Louis (en haut), la chapelle au lieu de l'actuelle église anglicane Saint-Luke (G, au centre) et le carré du « Semitiere » au lieu de l'actuelle église catholique Sacred Heart (en bas). (Source : Bibliothèque nationale de France)

Beech for drying fish, this Island is good for Codfishing, Especially in Time of Capling, on it fished a Ship from St Sebastians, the last Season (Taverner 1718, fol. 226, cité dans Crompton 2011 ; voir aussi Janzen 1993, 4).

Ces quatre sites ne sont sans doute qu'un mince échantillon des vestiges basques qui peuvent exister dans le sud de Terre-Neuve. À Saint-Pierre-et-Miquelon, deuxième lieu d'importance des pêches après Plaisance, les fouilles de Cathé-

rine Losier depuis 2018 ont révélé des vestiges du XVIII^e siècle, mais n'ont à ce jour identifié aucune céramique typiquement basque (Catherine Losier, comm. pers., 2019, 2020). L'archipel n'a pas été cédé à l'Angleterre avec le reste de Terre-Neuve en 1713, mais la culture matérielle des pêcheurs ne diverge guère de celle trouvée aux *French Shores* de Terre-Neuve.

L'ACADIE ATLANTIQUE

La façade atlantique de l'Acadie, du Maine à Cap-Breton, reçoit les Basques déjà au début des années 1520. Tandis qu'ils ont abandonné l'Acadie méridionale au début du xvii^e siècle, les Basques sont restés à Cap-Breton jusqu'à la fin du Régime français. Ils y pratiquaient la pêche à la morue, la traite des pelleteries et la chasse aux mammifères marins.

Des recherches hautement originales proviennent de l'Acadie méridionale, où les écrits anciens sont peu explicites au sujet des Basques. De 2014 à 2016, un projet de la fondation Albaola de Pasaia (Gipuzkoa) et du parc national Acadia au Maine s'est donné pour but de piéser les Basques jusqu'à la baie de Pénobscot au xvi^e siècle (ETXEZARRAGA & COLE-WILL 2016). Ce projet est né lorsque les archéologues du Pays Basque ont reconnu l'étymologie basque de plusieurs anciens toponymes de cette région, soit Pentagouët, Norembègue, Placentia et, pour le mont Désert, «les trois filles de Navarre». Ils ont ensuite examiné les récits des voyages de Fagundes, Verrazzano et Gomes en 1521-1524, et celui du colon britannique Matthew Gosnold de 1602. Ayant dirigé leur attention aux îles de Placentia, les archéologues ont sondé des amas coquilliers et évalué les collections du Musée Abbe à Bar Harbor. L'identification de perles de verre de la fin du xvi^e siècle (IIa6, IIIk3) confirme la tenue d'échanges précoloniaux dans la région. Le havre principal de l'île Swans a été retenu pour de futures recherches (ALBERDI *et al.* 2020).

D'autres données viennent des fouilles effectuées depuis 2017 au fort Saint-Louis, fondé en 1623 à la pointe sud de la Nouvelle-Écosse (AiDi-1). Ce projet initié par le Musée de la Nouvelle-Écosse se fait en partenariat avec les Premières nations mi'kmaq Sipekne'katik, Acadia et Bear River. Un relevé de Lidar montre les bastions du fort français et des structures linéaires dans une zone aujourd'hui inondée au sud du fort. Les fouilles ont révélé une présence basque plus ancienne sur le même site, dont les témoins se concentrent dans le bourrelet côtier au sud-est du fort (fig. 6). De nombreuses tuiles basques détonnent par leur couleur blond jaunâtre (fig. 7). D'autres tuiles se démarquent par leurs dimensions inédites, étant plus larges et plus courtes que celles typiquement observées. Le site contient aussi des marmites de type RB3 (selon le classement de Red Bay) attribuées à Zamora en León et qui sont

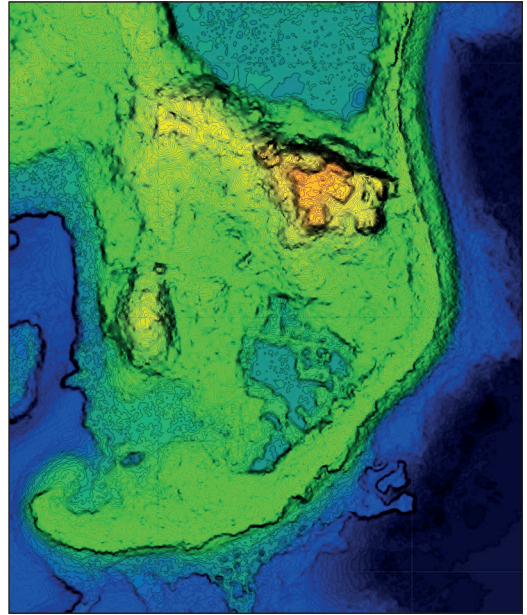


Figure 6. Image Lidar du site du fort Saint-Louis, Port-Latour, Nouvelle-Écosse. Notez les fortifications françaises avec leurs bastions, en haut à droite; les structures linéaires non identifiées dans l'étang au sud; et le bourrelet côtier recelant du mobilier basque. (Crédit: Jonathan Fowler, 2019)

considérées comme étant diagnostiques de la présence de Basques d'Espagne. Dans le cadre du même projet, un retour aux collections des forts Pentagouët (Castine, Maine) et Latour (Saint-Jean, Nouveau-Brunswick) fondés respectivement en 1625 et en 1631 a révélé des marmites et tuiles blondes similaires, soulevant la possibilité que ces établissements français s'appuient, eux aussi, sur un substrat basque qui reste à mieux appréhender.

La présence des archéologues au fort Saint-Louis, et notamment le volet public du projet, a emmené des résidents locaux à leur signaler un autre site. À Hawk Beach (AiDj-1), des tuiles basques sont associées à un système de corrales ou chicanes en pieux préservés dans la zone intertidale, témoignant possiblement de la chasse au morse ou au phoque (NIVEN 1996; GLEN 2016, 8; CAMPBELL 2018).

Ces nouvelles données de l'Acadie méridionale pointent vers une présence basque précoloniaire au xvi^e siècle. Elles attirent notre attention sur les écrits de Marc Lescarbot, procureur français en visite à Port-Royal en 1607-1608, qui nota que la langue des Autochtones de cette côte était «à



Figure 7. Fragments de tuiles de toiture de style basque. Les petits fragments au centre gauche ont la couleur rouge typique des tuiles basques du nord du golfe de Saint-Laurent, tandis que les grands fragments sont beige clair jaunâtre à rosâtre. Les fragments rouges sont émoussés par l'action hydraulique, alors que les tuiles blondes y ont échappé. (Crédit : Catherine Cottreau-Robins, 2020)

moitié basque ». Ce texte est la première référence au pidgin basque-algonquien qui servait au commerce avec les Européens. Lescarbot identifie d'ailleurs toutes les nations autochtones acadiennes selon leurs noms en basque. Ainsi, Souriquois signifiant « Peuple de l'Aurore » provient de *wâbanaki* en algonquien, traduit en basque directement comme *zurikoa*. Echemins signifie peut-être les « Nostalgiques » (du basque *etxemin*), et Almouchiquois signifie « Peuple du Chien » (de l'algonquien *elmu'ji*). D'autres ethnonymes basques francisés par Lescarbot adhèrent aux peuples autochtones vivant loin de l'Acadie méridionale, révélant la vaste étendue des réseaux autochtones auxquels les Basques se sont greffés. Canadaquois signifie « Peuple du Canada » (de *kanata* en iroquoien, soit « village »), alors qu'Iroquois signifie « Peuple des Villes murées » (de *iru* en basque) (BAKKER 1989; 1994; 2002; BAKKER *et al.* 1991; BAKER *et al.* 1995; LOEWEN 2016a). Tous ces ethnonymes basques, enchevêtrés aux langues autochtones et adoptés tels quels par les Français, étaient d'usage en Acadie méridionale à l'aube du XVII^e siècle quand les Basques, pris en étau entre les Français et les Anglais, quittèrent cette région

qui avait été parmi leurs premières têtes de pont dans les Amériques.

Au nord de la côte acadienne, à Cap-Breton, les mentions de navires basques remontent au XVI^e siècle. Ingonish était une destination fréquente et recèle un potentiel archéologique notable. Jadis, les élèves creusaient dans la cour de leur école à la recherche d'artefacts, et un résident s'est efforcé de conserver les objets qui s'érodaient des berges (DONOVAN 2009). Pour les marins basques, Ingonish était un lieu sacré où ils enterraient leurs morts, d'après les registres paroissiaux de Ciboure et Guétary (Iosu Etxezarraga, comm. pers., 2020). Deux navires s'y sont brisés en 1660 et en 1664.² Alors nommé Niganiche³, ce havre à double alvéole était un foyer d'interactions intensives entre marins basques et Mi'kmaq du Bras-d'Or, le lac au centre de l'île de Cap-Breton. Le troc à Niganiche impliquant des peaux d'animaux contre du matériel de navigation, était à l'origine d'un conflit juridique en 1624-1628 opposant la Ville de Saint-Jean-de-Luz à la compagnie des Cent-Associés (LE BLANT 1955; BÉLANGER 1971, 41, 49, 66, 115-120; ALLAIRE 1999, 79-80, 92, 107-108). Niganiche était aussi le lieu de départ des Mi'kmaq pour leurs voyages

vers Terre-Neuve (DONOVAN 2009 ; MARTIJN 1989 ; 2005 ; BARTELS & JANZEN 1990). Ces voyages entrepris pour la récolte des pelleteries ont conduit à l'établissement permanent des Mi'kmaq à Terre-Neuve.

Enfin, quelques données viennent de Louisbourg et de Canseau, deux lieux historiques de Parcs Canada. En 1974, Charles Fairbanks a identifié des faïences espagnoles à Louisbourg, un site majeur datant de 1713-1758 (FAIRBANKS 1975, pl. 1 à 4). Si Fairbanks a suggéré que les pêcheurs basques ou portugais ont pu les apporter, il a été établi récemment que ces faïences sont d'origine catalane et ont plutôt voyagé à Louisbourg grâce au commerce triangulaire des pêcheurs malouins (DIEULEFET & LOEWEN 2019, fig. 11 et 14). En 1994, Jean-Pierre Chrestien et Daniel Dufournier ont associé les marmites en grès béarnais retrouvées à Louisbourg, Canseau et autres sites maritimes du XVIII^e siècle à la présence de pêcheurs basques du Labourd (CHRESTIEN & DUFOURNIER 1994, 260). Poursuivant cette idée, Mélanie Gervais a complété l'inventaire des grès béarnais dans plusieurs régions du golfe du Saint-Laurent (GERVAIS 2017). L'Acadie atlantique affiche alors une séquence basque exceptionnelle, de 1520 à 1760, environ.

L'ACADIE LAURENTIENNE

Dans cette région couvrant le sud du golfe du Saint-Laurent, la pêche morutière était une activité régulière et constante. Avant 1630, toutefois, bon nombre d'armateurs et capitaines basques s'intéressaient aux pelleteries et faisaient concurrence à la compagnie dirigée en Nouvelle-France par Samuel de Champlain. Après 1660, le développement des pêcheries sédentaires a poussé les Basques vers les marges coloniales où ils ont su tirer profit des liens tissés avec les Mi'kmaq, notamment dans la baie Saint-Georges (à l'ouest de Canseau), aux îles de la Madeleine, à l'île Saint-Jean (Prince-Édouard) et dans la baie des Chaleurs.

Tout au long du XVII^e siècle, les archives documentent de 20 à 30 voyages annuels dirigés par des capitaines labourdains. La proportion des navires luziens augmente au premier quart du XVII^e siècle pour plafonner à 15 ou 20, le reste venant de Bayonne, Capbreton et Biarritz. Il est rare, toutefois, d'apprendre la destination exacte des voyages. Celles des morutiers des ports basques en Espagne, trois à quatre fois plus nombreux que ceux du Labourd, sont encore moins connues

(LOSIER *et al.* 2018). Les recherches récentes commencent à meubler la carte des pêches basques dans le sud du golfe. La présence des pêcheurs à Gaspé, Percé, Miscou et Caraquet peut remonter au temps de Jacques Cartier. Dans cette région, elle se confirme à l'époque de Champlain et s'étend sans interruption jusqu'au début du Régime britannique (EGAÑA GOYA 2010 ; LOEWEN & EGAÑA GOYA 2014). Au XVII^e siècle, les registres des notaires de Saint-Jean-de-Luz, Bayonne et La Rochelle, dépouillés avec l'aide précieuse de Bernard Allaire, placent les pêcheurs luziens aux îles de la Madeleine dès 1647, à Percé, Miscou et « Notre-Dame-de-Caraquet » dès 1663, à « la Chadye » (Mabou, Cap-Breton) en 1667, ainsi qu'à l'île Saint-Jean en 1684. Pour chaque lieu, les références laissent croire à une présence basque déjà régulière. Nous pouvons penser qu'au XVII^e siècle les pêcheurs basques essaieraient dans tout le sud du golfe. Un autre indicateur de leurs destinations consiste en des décès en mer notés dans les archives paroissiales du Labourd, qui identifient Plaisance, Saint-Pierre, Niganiche et l'île Bonaventure comme les lieux d'enterrement privilégiés au XVII^e-XVIII^e siècle. Hautement symboliques, les cimetières de marins cristallisaient la dimension émotive et sacrée du paysage culturel maritime et renforçaient le sens d'appartenance des marins à leur lieu de travail estival (Iosu Etxezarraga, comm. pers., 2020).

De 2017 à 2019, un projet de l'Université de Montréal s'est donné pour but de vérifier les mentions de pêcheurs basques à Miscou et Caraquet. Samuel de Champlain met 11 navires basques à Miscou en 1624 ; un demi-siècle plus tard, Nicolas Denys en mentionne cinq ou six (LOEWEN & EGAÑA GOYA 2014). En 1663, trois navires de Saint-Jean-de-Luz pêchent à « Notre-Dame-de-Caraquet », y compris le *Saint-Jacques* qui coulera sur la côte gaspésienne (DENYS 1672, I, 224-225)⁴. Certains capitaines se donnent l'option de choisir entre Percé et Caraquet une fois rendus dans la région⁵. En 1664, les résidents autochtones ou métis à l'île Caraquet préparent une station en attendant l'arrivée du capitaine Joanis de Combes de Biarritz,⁶ pêcheur expérimenté qui fréquente la baie des Chaleurs depuis 1636 (LANDRY 2013, 123, 129 et 133). Un morutier « biscayen » pêche à l'île Caraquet en 1714.⁷ Dans les années 1670, Nicolas Denys et Piarres Detcheverry décrivent la station à Caraquet, qu'ils situent dans la baie de Shippagan. La prospection de 5 km de rivage aux îles Caraquet et Pokesudie a identifié des lieux de

pêche plus récents, mais les stations du XVII^e siècle restent à découvrir (LOEWEN 2017b; 2019a; 2019b; 2020). À Miscou en revanche, les prospections subaquatiques et terrestres ont révélé des grès normands, rhénans et ligériens, ainsi que des os de phoque au nord de l'entrée du havre (LOEWEN 2017c; 2017d).

Aux îles de la Madeleine, les écrits font état d'une présence basque en 1591 et encore au XVII^e siècle. Nicolas Denys décrit les équipages s'activant dans la pêche à la morue (DENYS 1672, I, 197-201; FALAISE 1950, 19). Bernard Allaire a retrouvé la trace historique des marins de la *Jeanne* qui fit naufrage sur un banc de sable « au port de Madeleine » en 1647⁸, et de 12 chasseurs de phoque luziens qui se dirigèrent vers l'archipel en 1661 pour y hiverner.⁹ D'autres morutiers et chasseurs de phoque labourdains sont à l'archipel en 1663 (BÉLANGER 1971, 55), en 1664¹⁰, puis à plusieurs reprises jusqu'en 1707¹¹. À la lumière de ces données historiques, Moira McCaffrey a revu les résultats de son inventaire archéologique de 1989 à 1991 afin de vérifier la présence de témoins datant de cette époque (MCCAFFREY 1989; 1990; 1991; 1993). À Grosse-Île, la plus septentrionale des îles de la Madeleine, elle note la présence de terres cuites communes à vernis vert de France et de celles à pâte rouge de Québec au site de la pêcherie Gridley, une entreprise de chasse au morse active à la fin du XVIII^e siècle. Elle a identifié des terres cuites similaires à l'anse des Baleiniers à Fatima, cette fois associées à des poteries autochtones. Toutefois, elle n'a relevé aucune poterie diagnostique d'une présence basque, comme des tuiles, du grès béarnais ou de la majolique aragonaise (Moira McCaffrey, comm. pers., 2020).

Enfin, la collaboration précieuse de Martin Perron a permis l'étude de la collection de Pointe-Penouille au nord de la baie de Gaspé (DfDc-2). Ce site au sein du parc national de Forillon a été investigué en 1973 et 1974 par Jean-François Blanchette, en 1994 par Robert Gauvin, et en 2009 et 2011 par Manon Goyette (BLANCHETTE 1975; GAUVIN 1995; 1998; GOYETTE 2014). Jean-Pierre Chrestien y a signalé du grès béarnais qu'il associait aux pêcheurs basques, ce qui a suscité notre intérêt (CHRESTIEN & DUFURNIER 1994). La collection a ceci de particulier qu'elle ne contient presque aucune céramique française des types connus dans la vallée du Saint-Laurent. L'inventaire effectué par Justine Rioux fait état de marmites de type RB3 qui renvoient à des marins basques d'Espagne, mais aussi de terres cuites

communales bretonnes de Pabu-Guingamp et de Saint-Jean-la-Poterie (POPE 2016). Ces céramiques bretonnes, abondantes à Terre-Neuve et au Labrador, n'ont jamais été identifiées à l'ouest de Brador. À Pointe-Penouille, elles donnent un sens archéologique à la consonance bretonne du toponyme. Quant aux marmites RB1 associées aux Basques, leur identification à Pointe-Penouille n'est pas sans rappeler l'acte notarié de Bordeaux signalé par Laurier Turgeon qui met les pêcheurs et traiteurs basques à Gaspé en 1586 (TURGEON 2018; 2019, 121). Ce site apparaît alors comme un lieu pré-colonial de pêches bretonnes et basques.

D'après les sources historiques, les Basques pêchaient dans le sud du golfe du Saint-Laurent dès les années 1580 et ensuite tout au long du Régime français. Ils ont fréquenté plusieurs lieux sur l'arc acadien allant de Cap-Breton à Gaspé. À ce jour, toutefois, seuls les sites de Pointe-Penouille et de Pabos ont livré des artefacts clairement associés aux Basques. Un portrait archéologique des Basques dans cette région reste donc à construire. Les résultats préliminaires laissent prévoir une culture matérielle distinctivement basque au XVI^e siècle et sa francisation progressive au cours du XVII^e siècle. Le rapport des Basques avec la population mi'kmaw en place, qui apparaît au travers des écrits, reste également à développer par l'archéologie. Notons que les cartographes basques Denis de Rotis, en 1674, et Piarres Detcheverry, en 1689, emploient des toponymes autochtones dans cette région du golfe, contrairement aux autres régions où ils préfèrent des toponymes basques. En cela, les cartes basques ressemblent à celle du jésuite Emmanuel Jumeau de 1685 (LOEWEN & EGAÑA GOYA 2014). Entre autres, ces cartes nomment l'île de Prince-Édouard « la Terre de Bauchimiq », ce qui peut renvoyer à un capitaine mi'kmaw ayant des rapports avec les pêcheurs au XVII^e siècle.

S'ADAPTER POUR RESTER. VERS UNE INTÉGRATION DES NOUVELLES CONNAISSANCES

Longtemps aperçu comme un épisode archéologique unidimensionnel et limité dans le temps et l'espace, la présence basque apparaît aujourd'hui comme le liant entre plusieurs éléments autrement détachés du XVI^e-XVIII^e siècle dans le golfe du Saint-Laurent et en Acadie atlantique. L'analyse régionale est essentielle pour saisir les spécificités basques, car le contexte environnemental et cultu-

rel constitue la base sur laquelle les Basques ont su s'adapter.

Dans la Grande Baie, où les sites baleiniers du xvi^e siècle ont livré une première perception archéologique des Basques, les recherches récentes ont montré leur rapport aux Inuits, peuple auparavant réputé hostile aux Européens. Un partenariat, tacite ou explicite, se serait articulé d'une part autour de la chasse aux loups marins et du commerce des huiles et peaux que ces animaux procuraient et, d'autre part, autour de la technologie de navigation à voile transférée aux Inuits. Ce partenariat permettait aux pêcheurs et baleiniers basques de profiter d'autres ressources du pays et aux Inuits d'acquérir des biens européens. Surtout associé aux Basques d'Espagne, ce partenariat a continué jusqu'à la colonisation française du Labrador en 1703 et l'acquisition britannique de Terre-Neuve en 1713. Une culture matérielle d'origine ibérique s'étend sur la côte nord jusqu'à la seconde moitié du xvii^e siècle, alors que sa francisation s'accélère sur les sites morutiers de la *French Shore* occidentale de Terre-Neuve.

Dans le sud de Terre-Neuve, l'épave d'Isle-aux-Morts montre la continuité de la majolique aragonaise jusqu'au milieu du xvii^e siècle, tandis que le fort Louis, à Plaisance, révèle des tuiles basques auparavant connues seulement sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent. À Plaisance, ces témoins associés à des Basques d'Espagne se trouvent à proximité d'autres sites qui ne contiennent que du mobilier français. La spécificité basque de la culture matérielle est brouillée d'ailleurs par sa francisation progressive. Cette région n'a livré aucun témoin révélant des rapports entre Basques et Autochtones, bien que les écrits laissent entrevoir une immigration mi'kmaq de Cap-Breton au xvii^e siècle.

L'Acadie méridionale révèle des sites et mobiliers basques datant de la période précoloniale. Les découvertes significatives comportent une composante basque au fort Saint-Louis, une infrastructure de chasse aux pinnipèdes à Hawk Beach, des tuiles blondes et des marmites ibériques de type RB3 aux forts Saint-Louis, Pentagouët et Latour, et des perles de verre de types IIa6 et IIIk3 à la rivière Penobscot. En fortifiant certains de ces sites au xvii^e siècle, les Français ont rompu avec les occupations basques antérieures, et nous n'observons aucune francisation progressive de la culture matérielle basque. Bien que préliminaires, ces données semblent cohérentes avec l'hypothèse que les Basques dans cette région venaient de

l'Espagne et qu'ils étaient en concurrence avec les Français. Pour leur part, les noms basques des nations autochtones, que les Français adoptèrent ensuite, identifient l'Acadie méridionale comme un foyer de contact intensif entre Basques et Autochtones au xvi^e siècle.

Enfin, dans le sud du golfe du Saint-Laurent, la poterie ibérique à Pointe-Penouille peut aussi remonter au temps précolonial, vu l'absence de céramiques françaises (sauf bretonnes) sur ce site. Il s'agit d'un jalon archéologique pour cette région où les écrits indiquent une présence basque en 1586 et possiblement déjà au temps de Jacques Cartier. Le dépouillement des archives a permis d'identifier plusieurs foyers de pêches basques dans le sud du golfe au xvii^e siècle, mais, à ce jour, l'archéologie n'a pas apporté de données matérielles. Les écrits laissent penser que les capitaines basques se tenaient à l'écart des pêcheries sédentaires et tissaient des liens avec les Mi'kmaq en marge du territoire colonial français. Ces adaptations ont permis aux Basques de demeurer en Nouvelle-France jusqu'à la fin du Régime français.

CONCLUSION

La présence basque autour du golfe du Saint-Laurent et sur la façade atlantique au xvi^e-xviii^e siècle constitue un des aspects les plus originaux de l'archéologie historique en Amérique du Nord. Cette originalité tient en partie de l'identité basque, culturellement distincte mais scindée par la frontière franco-espagnole, mais aussi de la durabilité, de l'étendue et de la variabilité des activités basques dans le territoire à l'étude. Remontant à la période précoloniale, la présence basque se déploie ensuite dans les espaces en marge du projet colonial français. Dans ces espaces, les recherches récentes ont permis d'appréhender les rapports que les Basques entretenaient avec les peuples autochtones en place et avec l'autorité coloniale française en puissance. Ces rapports ont eux-mêmes évolué. Tandis que les Basques d'Espagne se sont opposés aux ambitions françaises de colonisation et de monopole sur la traite des pelleteries jusqu'aux années 1620, ensuite ils ont accepté un rôle restreint dans les pêches transatlantiques et même de s'équiper dans les ports de France. Parallèlement, les Basques ont d'abord cultivé des partenariats commerciaux avec les nations autochtones et, à compter des années 1630, des partenaires axés sur les pêches afin de mieux concurrencer avec les pêcheurs sédentaires

coloniaux. Cette double dynamique donne une cohérence au registre archéologique basque malgré sa variabilité dans le temps et l'espace.

Remerciements

La liste des personnes ayant contribué à ce travail de façon indispensable est longue! En première ligne, Bernard Allaire a dépouillé les archives à La Rochelle, Peter Bakker et un évaluateur anonyme ont commenté une version antérieure de ce texte, Iosu Etxezarraga a identifié les cimetières, William Fitzhugh a prêté ses données et connaissances de la Grande Baie, Stephen Hull a réuni la liste des anneaux de tente à Terre-Neuve-et-Labrador, Moira McCaffrey a partagé ses résultats de fouille aux îles de la Madeleine, Martin Perron a organisé l'accès à la collection de Parcs Canada de Pointe-Penouille et Justine Rioux en a effectué l'inventaire. Merci! Pour toutes leurs contributions, merci également à Marie-Claude Brien, Hélène Chevrier, Rebecca Cole-Will, Anaïs Détolle, Marianne Dorais, Miren Egaña Goya, Marijo Gauthier-Bérubé, Nicolas Landry, Catherine Losier, Ihintza Marguirault, Mathieu Mercier Gingras, Caroline Murray, Sylvie Pelletier, Erik Phaneuf, Marianne Stopp, Émilie Teasdale, Lori Temple, Éric Thériault, Laurier Turgeon, Onil Vienneau.

Notes

1. Le toponyme Barbaulho s'apparente à Uluçulho (Saint-Georges, Terre-Neuve) et Babaçulho (Vieux-Fort ou l'île de Vieux-Fort, Basse-Côte-Nord), d'autres toponymes basques anciens où çulho («trou») signifie un havre protégé à eau profonde.
2. Archives départementales de Charente-Maritime (ADCM), La Rochelle, Archives de l'Amirauté, B-5665, Rapports – 1664, fol. 118r-119v (12 novembre 1664).
3. Probablement du mi'kmaw *nigan-* (avant, devant; chef; aller devant) avec le diminutif *-is*, tels «petit avant-lieu», «petit chef-lieu», etc. Merci à Peter Bakker pour cette étymologie.
4. Notaire Jean Reboul, Bayonne. Archives départementales de Pyrénées-Atlantiques (ADPA), Pau, 3E-4390, s.f., 9 décembre 1663.
5. Notaire Jean Reboul, Bayonne. ADPA, 3E-4391, 8, 9 et 28 mars 1664; 3E-4395, 30 janvier 1665.
6. ADCM, Archives de l'Amirauté, B-5665, Rapports – 1664, pièce 95, 18 décembre 1664. Reproduit dans LEBRETON & THÉRIAULT 2017, 41-43.
7. Université de Moncton, Centre d'études acadiennes, fonds Auguste-Daigle, 19.1-5.

8. ADCM, Archives de l'Amirauté, B-5659, Rapports – 1648, fol. 20r-v, 23 mai 1648.

9. Notaire Jean Reboul, Bayonne. ADPA, 3E-4381, vues 459-462, 25 février 1661.

10. ADPA, 3E-4391, vues 836-841, notaire Jean Reboul, Bayonne, 12 avril 1664. La charte-partie interdit au maître et à l'équipage de faire «aucun acte de troque» avec les Autochtones.

11. «Plan de l'isle du Cap Breton et les Isles voisines, où tous les havres et mouillages sont marqués, [...] envoyé en novembre 1707 par le Sr du Plessis», Bibliothèque nationale de France. En ligne à :

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb40887395j>> (23 octobre 2020).

Ouvrages cités

- ALBERDI, Xavier, Rebecca COLE-WILL, Iosu ETXEZARRAGA, Brad LOEWEN et Ihintza MARGUIRAULT (2020) "Early Basque Presence in the Gulf of Maine: First Results and Future Research Threads." Communication présentée au colloque de la Society for Historical Archaeology, 9 janvier 2020, Boston.
- ALLAIRE, Bernard (1999) *Pelleteries, manchons et chapeaux de castor: les fourrures nord-américaines à Paris, 1500-1632*. Septentrion, Sillery.
- BAKER, EMERSON, Richard D'ABATE, Harald PRINS, Edwin A. CHURCHILL, Kristine L. JONES, Victor A. KONRAD et Kenneth BAKER (éd.) (1995) *American Beginnings: Exploration, Culture and Cartography in the Land of Norumbega*. University of Nebraska Press, Lincoln.
- BAKKER, Peter (2002) "Amerindian Tribal Names in North America of Possible Basque Origin." Dans Xabier Artiagoitia, Patxi Goenaga et Joseba Lakarra (éd.) *Erramu Boneta: Festschrift for Rudolf De Rijk (Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo" Gehigarriak XLIV)*, Euskal Herriko Unibertsitatea/ Universidad del País Vasco, Bilbao: 105-116.
- (1994) «La traite des fourrures et les noms des tribus. Quelques ethnonymes amérindiens vraisemblablement d'origine basque dans le Nord-Est». Dans André LePage et Thomas Wien (éd.) *Troc, Trafic et Commerce, Recherches amérindiennes au Québec* 24(3): 17-24.
- (1989) "The Language of the Coast Tribes is Half Basque. A Basque-Amerindian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1640." *Anthropological Linguistics* 31(3-4): 120.
- BAKKER, Peter, Gidor BILBAO, Nicolaas G.H. DEEN et José Ignacio HUALDE (1991) *Basque Pidgins in Iceland and Canada*. Gipuzkoako Foru Aldundia/ Diputación Foral de Gipuzkoa, Donostia-San Sebastian.
- BARKHAM, Michael (2003) "New Documents Concerning the French Basque Pilot, Martin de Hoyarsabal, Author of the First Detailed Rutter for the 'New Found Land' (1579)." *Newfoundland and Labrador Studies* 1: 103-131.
- BARKHAM, Selma Huxley (1989) *The Basque Coast of Newfoundland*. Great Northern Peninsula Development Corporation, Plum Point.

- BARTELS, Dennis A. & Olaf Uwe JANZEN (1990) "Micmac Migration to Western Newfoundland." *Canadian Journal of Native Studies* 10(1): 71-94.
- BÉLANGER, René (1971) *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent, 1535-1635*. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal.
- BLANCHETTE, Jean François (1975) "The Historical Archaeology of a French Fishing Settlement in Gaspé, 1713-1758, DfDc-1." Recherche Archéologique 2368. Rapport déposé, Agence Parcs Canada, Québec.
- CAMPBELL, John Andrew (2018) "The Hawk Beach Site, AiDj-01." Maritime Archaeological Resource Inventory (MARI), Nova Scotia Communities, Culture and Heritage, Halifax.
- CASTRO, Javi (2018) "The Basque Seal Trade with Labrador in the Seventeenth Century." *Newfoundland and Labrador Studies* 33 (1): 63-82.
- CHRESTIEN, Jean-Pierre & Daniel DUFOURNIER (1994) « Le grès béarnais au Canada ». Dans Jean Bourgoïn et Jacqueline Carpine-Lancre (éd.) *L'aventure maritime du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, Paris: 251-270
- CROMPTON, Amanda (2012) "The Historical Archaeology of a French Fortification in the Colony of Plaisance: the Vieux Fort site (ChAl-04), Placentia, Newfoundland." Thèse de doctorat, Memorial University of Newfoundland, St. John's.
- (2011) "Archaeology at Oderin Island, Newfoundland, Canada." Dans Provincial Archaeology Office (éd.) *2011 Archaeology Review*, Department of Tourism, Culture and Recreation, St. John's: 46-51. En ligne : <<https://www.gov.nl.ca/tcar/files/Vol10-2011.pdf>>.
- (2002) "The Placentia Archaeology Project, 2001: Interim Report." Rapport déposé, Provincial Archaeology Office, Department of Tourism, Culture and Recreation, St. John's.
- CROMPTON, Amanda & Blair TEMPLE (2004) "The Placentia Archaeology Project, 2002: Interim Report." Rapport déposé, Provincial Archaeology Office, Department of Tourism, Culture and Recreation, St. John's.
- DELMAS, Vincent (2018) « Les pêcheurs basques au Canada, 1530-1760. De la culture matérielle à l'identité culturelle ». Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal.
- DENYS, Nicolas (1672) *Description géographique et historique des costes de l'Amérique septentrionale avec l'histoire naturelle du país*. 2 vol., Claude Barbin, Paris.
- DETCHEVERRY, Piarres (1986) [1677]. *Liburu hau da ixasoko nabigacionecoa*. Antoine Fauvet, Bayonne; réédité Txertoa, San Sebastián.
- DIEULEFET, Gaëlle (2018) "The Isle Aux Morts Shipwreck: A Contribution to Seventeenth-Century Material Culture in Newfoundland." *Newfoundland and Labrador Studies*, Papers on the Basques in Newfoundland and Labrador in the Seventeenth Century 33(1): 136-171.
- DIEULEFET, Gaëlle & Brad LOEWEN (2019) « Sur la route des pêcheurs malouins. Témoins céramiques des échanges entre la Méditerranée et l'Atlantique aux XVII^e et XVIII^e siècles ». *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 126(3): 49-76.
- DONOVAN, Ken (2009) "Precontact and Settlement: Ingonish and Northern Cape Breton From the Paleo Indians to the 18th Century." *The Nashwaak Review St. Thomas University* 2223: 330-387.
- EGAÑA GOYA, Miren (2018) "A Permanent Place in Newfoundland: Seventeenth-Century Basque Tombstones in Placentia." *Newfoundland and Labrador Studies*, Papers on the Basques in Newfoundland and Labrador in the Seventeenth Century 33(1): 172-199.
- (2010) « Presencia de los pescadores vascos en Canadá s. XVII. Testimonio de las obras de Samuel de Champlain (1603-1633) ». *Zainak* 33: 375-392.
- (1984) « XVI eta XVII Mendeetako Canadako Ternua eta Labrador-Eko Euskal Leku-Izenen Zenbait Berri ». *Anuario de Eusko-Folklore* 32: 31-41.
- ESCRIBANO-RUIZ, Sergio & Sarai BARREIRO-ARGÜELLES (2016) "Travelling Ceramics: Basque Networks and Identities in the Gulf of Saint Lawrence." Dans Brad Loewen et Claude Chapdelaine (éd.) *Contact in the 16th Century: Networks among Fishers, Foragers, and Farmers*, coll. Mercure, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa: 31-55.
- ETXEZARRAGA, Iosu & Rebecca COLE-WILL (2016) "Archaeological Surveys at Placentia Island, Maine. In search of Contact-period Basque Sites at the Mount Desert Area." Communication Srésentée au colloque du Council for Northeast Historical Archaeology "Frontiers of War and Industry", 7-10 novembre 2019, Lake George, New York.
- FAIRBANKS, Charles H. (1975) "Spanish Artifacts at the Fortress of Louisbourg, Cape Breton Island." Dans Stanley South (éd.) *The Conference on Historic Site Archaeology Papers 1974*, vol. 9, University of South Carolina, Columbia: 30-59. En ligne : <https://scholarcommons.sc.edu/archanth_historic_site_arch_conf_papers/10>.
- FALAISE, Noël (1950) « Les Îles-de-la-Madeleine sous le Régime français ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 4(1): 17-28.
- FITZHUGH, William (2019) "The Gateways Project 2019. Excavations at Hart Chalet, Grand Isle, and Bonne Espérance." Rapport déposé, Smithsonian Institution, Arctic Studies Center, Washington.
- (2018) "The Gateways Project 2018. Surveys in Groswater Bay and Excavations at Hart Chalet, Grand Isle and Grand Plain." Rapport déposé, Smithsonian Institution, Arctic Studies Center, Washington.
- (2017) "The Gateways Project 2017. Surveys in Groswater Bay and Excavations at Hart Chalet and St. Paul River, Quebec." Rapport déposé, Smithsonian Institution, Arctic Studies Center, Washington.
- (2014) "After Red Bay: A Basque and Inuit Joint Venture on the Quebec Lower North Shore." *Revue internationale des études basques* 59(2): 320-348.
- (1982) "Archaeological Surveys in the Strait of Belle Isle." Dans Jane Sproull Thomson et Callum Thomson (éd.) *Archaeology in Newfoundland and Labrador 1982*, Historic Resources Division, Department of Culture and Recreation & Youth, St. John's.

- FRY, David A. (2009) "Report on the 2008 Archaeological Investigations Placentia (ChAl-9)." Rapport déposé, Government of Newfoundland and Labrador Department of Tourism, Culture and Recreation, St. John's.
- GAUVIN, Robert (1998) « Penouille par l'archéologie. Résultat de l'intervention réalisée au parc Forillon en 1996 ». Agence Parcs Canada, Région du Québec, Québec.
- (1995) « Parc national Forillon. Secteur Penouille, site baleinier (23G66). Compte rendu et liste des artefacts ». Agence Parcs Canada, Région du Québec, Québec.
- GERVAIS, Mélanie J. (2017) "If These Pots Could Talk: French Stoneware in Eastern Canada, circa 1540–1760." Dans John Willis (éd.) *Tu sais, mon vieux Jean-Pierre: Essays on the Archaeology and History of New France and Canadian Culture in Honour of Jean-Pierre Chrestien*, coll. Mercure, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa: 177-206.
- GLEN, Courtney (2016) "The Hawk Beach Enclosure." *Archaeology in Nova Scotia 2013/14 News* 5: 7-11.
- GODBOUT, Geneviève (2008) "Breton Bread Ovens of the Petit Nord: The Archaeological Landscape of Foodways in the French Fishing Stations of Newfoundland." Mémoire de maîtrise, Université Memorial de Terre-Neuve, St. John's.
- GOYETTE, Manon (2014) « Inventaire archéologique à Penouille, Parc national du Canada Forillon. Rapport d'activité de 2009 et 2011 ». Rapport déposé, Agence Parcs Canada, Québec.
- JANZEN, Olaf Uwe (1993) "Showing the Flag: Hugh Palliser in Western Newfoundland, 1763-1766." *The Northern Mariner/Le Marin du Nord* 3(3): 3-14.
- KILMARX, John N. (1987) "Archaeological Reconnaissance St. John Island, Northwestern Newfoundland." Dans *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1987: Compiled in 2015 from submitted reports*, Provincial Archaeology Office, Culture and Heritage Division, Department of Tourism, Culture and Recreation, St. John's.
- LANLANDE, Dominique (1991) « Catalogue des photos ile-aux-Basques DaEh-4 et 5 1990 ». Vol. 3. Université Laval, Centre de documentation en archéologie, Québec.
- LANDRY, Nicolas (2016) "Relations between the Basques and the French Administration of Plaisance, 1660-1713." *Newfoundland and Labrador Studies*, Papers on the Basques in Newfoundland and Labrador in the Seventeenth Century 33(1): 113-135.
- (2013) *La Cadie, frontière du Canada. Micmacs et EuroCanadiens au nord-est du Nouveau Brunswick, 1620-1850*. Éditions du Septentrion, Québec.
- (2008) *Plaisance, Terre-Neuve, 1650-1713. Une colonie française en Amérique*. Septentrion, Québec.
- LE BLANT, Robert (1955) « La Compagnie de la Nouvelle-France et la restitution de l'Acadie (1627-1636) ». *Revue d'histoire des colonies* 42(146): 69-93.
- LEBRETON, Clarence & Fidèle THÉRIAULT (2017) *À la découverte de l'île de Caraquet*. La Grande Marée, Tracadie, NB.
- L'HERMITTE, Jacques (1695) « Carte de Plaisance ». GE SH 18 PF 130 DIV 4 P 3, département Cartes et plans, Bibliothèque nationale de France, Paris. En ligne: <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5970506s/f1.item>>.
- LOEWEN, Brad (2020) « Pokesudie depuis le XVII^e siècle. Activités archéologiques de 2019 ». Rapport déposé, ministère du Tourisme, Patrimoine et Culture du Nouveau-Brunswick, Frédéricton.
- (2019a) « Prospections archéologiques à l'île Caraquet 2018 ». Rapport déposé, ministère du Tourisme, Patrimoine et Culture Frédéricton, Nouveau-Brunswick.
- (2019b) « Pokesudie depuis le XVII^e siècle. Activités archéologiques de 2018 ». Rapport déposé, ministère du Tourisme, Patrimoine et Culture du Nouveau-Brunswick, Frédéricton.
- (2017a) "The World of Capitena Ioannis: Basques and Inuit in the 17th Century." *Journal Canadien d'Archéologie* 41: 165-203.
- (2017b) « Prospections archéologiques à l'île Caraquet. Caraquet, Nouveau-Brunswick, 2017 ». Rapport déposé, ministère du Tourisme, Patrimoine et Culture du Nouveau-Brunswick, Frédéricton.
- (2017c) « Prospections archéologiques à la pointe Harper, île de Miscou. Miscou, Nouveau-Brunswick, 2017 ». Rapport déposé, ministère du Tourisme, Patrimoine et Culture du Nouveau-Brunswick, Frédéricton.
- (2017d) « Prospections subaquatiques au havre de Miscou (pointe Campbell). Lamèque, Nouveau-Brunswick, 2017 ». Rapport déposé, ministère du Tourisme, Patrimoine et Culture du Nouveau-Brunswick, Frédéricton.
- (2016a) "Intertwined Enigmas: Basques and Saint Lawrence Iroquoians in the Sixteenth Century." Dans Brad Loewen et Claude Chapdelaine (éd.) *Contact in the 16th Century: Networks among Fishers, Farmers and Foragers*, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa: 57-76.
- (2016b) "Cultural Transmissions of the 'Biscayne Shallop' in the Gulf of St. Lawrence, 1560-1750." Dans Amanda Evans et Mark Staniforth (éd.) *The Archaeology of Vernacular Watercraft*, Springer, New York: 165-187.
- LOEWEN, Brad & Vincent DELMAS (2012) "The Basques in the Gulf of St. Lawrence and Adjacent Shores." *Canadian Journal of Archaeology* 36(2): 213-266.
- (2011) « Les occupations basques dans le golfe du Saint-Laurent, 1530–1760. Périodisation, répartition géographique et culture matérielle ». *Archéologiques* 24: 29-61.
- LOEWEN, Brad & Miren EGAÑA GOYA (2014) « Le routier de Piarres Detcheverry, 1677. Un aperçu de la présence basque dans la baie des Chaleurs au XVII^e siècle ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 68(12): 125-151.
- LOSIER, Catherine, Brad LOEWEN et Miren EGAÑA GOYA (2018) "In the Midst of Diversity: Recognizing the Seventeenth-Century Basque Cultural Landscape and Ceramic Identity in Southern Newfoundland and Saint-Pierre-et-Miquelon." *Newfoundland and Labrador Studies*, Papers on the Basques in Newfoundland and Labrador in the Seventeenth Century 33(1): 200-236.
- MARTIJN, C. A. (2005) "Early Mikmaq Presence in Southern Newfoundland: An Ethnohistorical Perspective, c. 1500-1763." *Newfoundland and Labrador Studies* 19(1): 44-102.
- (1989) "An Eastern Micmac Domain of Islands." Dans William Cowan (éd.) *Actes du vingtième congrès des Algonquistes*, Supply and Services Canada, Ottawa: 208-231.

- MCCAFFREY, Moira (1993) « Inventaire des sites archéologiques préhistoriques des Îles-de-la-Madeleine, bilan : phase 1 (1988), phase 2 (1989), phase 3 (1990) ». Rapport déposé, MRC des Îles-de-la-Madeleine, Ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- (1991) « Inventaire des sites archéologiques préhistoriques des Îles-de-la-Madeleine, phase 3, 1990 ». Rapport déposé, MRC des Îles-de-la-Madeleine, Ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- (1990) « Inventaire des sites archéologiques préhistoriques des Îles-de-la-Madeleine, phase 2, 1989 ». Rapport déposé, MRC des Îles-de-la-Madeleine, Ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- (1989) « Inventaire des sites archéologiques préhistoriques des Îles-de-la-Madeleine, phase I, 1988 ». Rapport déposé, MRC des Îles-de-la-Madeleine, Ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- MILLS, Steve (2007) "Archaeology in Placentia." *Provincial Archaeology Office 2006 Archaeology Review* 5: 754-781.
- MOLLAT, Michel (éd.) (1987) *Histoire des pêches maritimes en France*. Privat, Toulouse.
- MOUNIER, A. (1971) "Anglican Church - Placentia." Rapport déposé, Provincial Archaeology Office, Department of Tourism, Culture and Recreation, St. John's.
- NIVEN, Laird (1996) "Archaeological Survey of the Hawk Beach, Cape Sable Island, Shelburne County, Nova Scotia (AjDi-1)." Rapport déposé, Nova Scotia Department of Communities, Culture and Heritage, Halifax.
- PHANEUF, Erik (2020) "Gateway Project 2019. Underwater Archaeological Surveys on the Lower North Shore." Rapport déposé, ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- POPE, Peter E. (2016) « Terre cuite glaçurée bretonne de Pabu-Guingamp ». Dans Laetitia Métreau (éd.) *Identifier la céramique au Québec*, Les Cahiers d'archéologie du CELAT, Les Presses de l'Université Laval, Québec: 56-61.
- (1985) "Survey of Historic Occupations in Port au Choix National Historic Park EeBi..." Rapport déposé, Provincial Archaeology Office, Department of Tourism, Culture and Recreation, St. John's.
- RENOUF, M. A. Priscilla (1985) "Archaeology of the Port au Choix National Historic Park Report of 1984 Field Activities." Rapport déposé, Agence Parcs Canada, Région Atlantique et Provincial Archaeology Office, St. John's.
- SARROULY, Jean (1766) « [Terre-Neuve, Ouest] ». Bibliothèque nationale de France, Gallica. En ligne: <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5970496v>>.
- SIMMONDS, Matthew (2011) "The 2010 field season at Fort Louis, Jersey-side, Placentia." *Provincial Archaeology Office 2010 Archaeology Review* 9: 155-163.
- (2010) "The 2009 Field Season: Excavation of the New Fort and Fort Louis, Placentia." *Provincial Archaeology Office 2009 Archaeology Review* 8:148-154.
- TAVERNER, William (1718) "Captain Taverner's Second Report relating to Newfoundland." The National Archives [P.R.O., Londres], CO 194/6: 226-241v [NAC MG 11, microfilm, bobine B-208].
- THOMSON, Callum (1995) "Archaeological Mapping Survey of Old Ferolle Island Beach Site (EgBf-50) Old Ferolle Island, St. Barbe District, Newfoundland." Rapport déposé, Provincial Archaeology Office, Department of Tourism, Culture and Recreation, St. John's.
- (1993) "Preliminary Archaeological Survey of Old Ferolle Island, St. Barbe District, Newfoundland." Rapport déposé, Provincial Archaeology Office, Department of Tourism, Culture and Recreation, St. John's.
- TUCK, James (1971) "Exploratory Excavations at Placentia, Placentia Bay, Nfld." Rapport déposé, Provincial Archaeology Office, Department of Tourism, Culture and Recreation, St. John's.
- TURGEON, Laurier (2019) *Une histoire de la Nouvelle-France: Français et Amérindiens au XVI^e siècle*. Belin, Paris.
- (2018) "Basques and First Nations in the Gulf and the St. Lawrence Estuary in the 16th Century, and the Beginning of the Fur Trade in North America." Communication présentée au colloque *Atlantiar – Knekk tepaw. Indigenous Peoples' Roots in the North Atlantic. The First Nations Connection Between Basques & Mi'kmaq*, 27 septembre 2018. Cape Breton University, Sydney, NE.
- (1994) « Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent du XVI^e au XVIII^e siècle: Un retour à l'histoire ». *Recherches amérindiennes au Québec* 24(3): 3-15.

Brad Loewen, Département d'anthropologie,
Université de Montréal
brad.loewen@umontreal.ca

Saraí Barreiro Argüelles, Département
d'anthropologie, Université de Montréal
saraí.barreiro.arguelles@umontreal.ca

Catherine Cottreau-Robins, Curator of Archaeology,
Nova Scotia Museum, Department of Communities,
Culture & Heritage
catherine.cottreau-robins@novascotia.ca